



## Le nouveau visage de l'aide au développement

Le Luxembourg met un million pour des partenariats public-privé dans 13 pays. Page 16

## «Un choc économique violent»

Le Trésor britannique alerte sur les dangers du Brexit. Page 17



## Soirée de soutien à Deltour et Perrin

Luxembourg. A la veille du procès «LuxLeaks», le comité de solidarité avec Antoine Deltour et Edouard Perrin au Luxembourg organise le lundi 25 avril au Casino syndical une grande soirée de soutien en présence notamment du Consortium international pour le journalisme d'investigation. Celui-ci sera représenté par Xavier Counasse, journaliste du quotidien belge «Le Soir», qui décryptera les coulisses des Swissleaks, des LuxLeaks et des Panama Papers. Il expliquera la démarche du Consortium lors de ses investigations, de même que le rôle des lanceurs d'alerte et des journalistes dans son travail. D'autres intervenants contribueront à la soirée de solidarité, dont le collectif «Informer n'est pas un délit» d'Elise Lucet, représenté par Jean-Pierre Canet et Valentine Oberti. Le député européen et membre des commissions Taxe I et II, Fabio de Masi, traitera quant à lui des dangers de la directive «secret des affaires» pour les lanceurs d'alerte votée au Parlement européen le 14 avril dernier. (ndp)

## «Pitch your start-up»: qui succédera à Wondermags?

Luxembourg. Pour la deuxième année consécutive, les start-up IT nationales et internationales ont été invitées par Docler Holding et Luxinnovation à participer au concours «Pitch your start-up». Le jury a tranché et 17 projets se disputeront la scène durant l'ICT Spring Europe 2016, qui aura lieu le 10 mai prochain. «Pitch your start-up» est une compétition dédiée aux start-up actives dans les technologies de l'information et de la communication. Son attractivité a dépassé les frontières du Grand-Duché. Alors que l'on compte 30 participants luxembourgeois, les 56 autres start-up proviennent de la Grande Région (11 de France, 6 de Belgique, 1 d'Allemagne) et plus loin encore (Corée, Japon, Emirats Arabes Unis, Italie, Hongrie, Israël, Russie, Royaume-Uni, Etats-Unis, etc.). (C.)

## Dans les coulisses de la logistique

Luxembourg. Afin de faire découvrir la complexité des chaînes logistiques internationales et le rôle des différents acteurs, plusieurs entreprises logistiques du Luxembourg ouvrent leurs portes le 21 avril prochain pour permettre un regard derrière les coulisses lors de la «Journée de la logistique». Les entreprises No-Nail Boxes/Alipa à Wiltz, Arthur Welter à Leudelange, IEE à Echternach, Luxport Group/Lorang à Mertert, Streff à Windhof et Husky à Dudelange ont décidé de montrer leurs atouts au grand public. Des visites sont prévues le matin et l'après-midi. Inscriptions sur [www.c4l.lu](http://www.c4l.lu) (C.)

A la tête de Clair de Lorraine

# Ferry, le patron qui fait école

Conférencier, cet après-midi à la BEI, sur l'emploi des personnes handicapées

PAR THIERRY LABRO

Il n'avait plus l'usage de ses bras ni de ses jambes. Revenu aux affaires quelques mois après son terrible accident de moto aux Etats-Unis, Vincent Ferry a pourtant vu le chiffre d'affaires de sa société, Clair de Lorraine, doubler à 12 millions d'euros en sept ans. Portrait d'un patron atypique. Heureux et optimiste.

«Des mouettes sont en train de s'attaquer à un banc de poissons. Je vois la mer!» Au téléphone, en cette après-midi de printemps ensoleillé, Vincent Ferry est futile. Il jubile. «Je suis en vacances en Vendée. Avec Sophie, mon épouse, et mon fils. Si j'étais un patron normal, probablement que je ne prendrais jamais de vacances. Comme les autres.»

Sa société? Ses 80 salariés? Ses 500 références de produits lorrains? Ses quinze boutiques? Ses livraisons hebdomadaires auprès de 350 grandes surfaces? Ses 150.000 colis à préparer pour les comités d'entreprises? Il y pense, bien sûr. «Je ne décroche jamais vraiment. Mais je ne suis plus le Vincent Ferry que j'ai été.»

En 1995, BTS de technico-commercial en agro-alimentaire en poche, il vend tout ce qu'il a pour réunir 8.000 euros et racheter un producteur lorrain de vin pétillant. Un an plus tard, à 23 ans, il obtient 100.000 euros de crédit pour reprendre «Clair de Lorraine», implantée à Void-Vacon, dans la Meuse, et spécialisée dans les produits régionaux.

Jusqu'à l'accident en 2008. «J'ai été bien entouré. C'est important, la famille. C'est aussi important d'avoir été jusque-là un patron correct avec son entourage. Je ne crois pas que les gens seraient revenus aider un salaud.»

Car moins d'un an après son accident, jeune papa, il revient. Pour reprendre «sa» place. Ses salariés le voient d'abord par webcam interposée. Il n'a que sa voix mais cela lui suffit pour les convaincre d'être ses bras et ses jambes. «Je serai la tête!» Son tempérament s'efface. Contraint et forcé, il délègue. «Au début, j'ai ressenti de l'énerverment quand les choses ne se passaient pas comme j'aurais voulu. Mais je me suis aperçu qu'au fur et à mesure que j'avais grandi dans les affaires, j'étais devenu toujours plus stressé. Là, j'ai commencé à y trouver un certain plaisir.»

Quand il prête une oreille, caché derrière une porte, à un entretien d'embauche, il s'étonne des questions qui surgissent. Avouant qu'il n'aurait jamais osé demander cela. «Mais ceux qui recrutent vont



De son handicap, Vincent Ferry a fait une force. Déléguer. Être plus rigoureux. Se bouger. Des leçons de réussite. (PHOTO: VINCENT FERRY)

«L'être humain est bon par nature. Aider un collègue handicapé, ça crée des synergies. Des énergies positives.»

Vincent Ferry

devoir travailler avec ces personnes alors ils posent les bonnes questions.» Mieux, même. «Quand vous êtes un patron valide, vous ne voyez pas forcément ces salariés qui ne demandent pas mieux que de prendre des responsabilités, d'apporter encore plus à votre entreprise. Là, ils pouvaient s'exprimer.»

Souvent, ils en oublient même que le patron est en fauteuil roulant, l'obligeant à leur rappeler qu'il ne peut pas porter de charge lourde. «Une personne handicapée, ça fait du bien dans une en-

treprise: le reste de l'équipe se rappelle qu'elle est en bonne santé, elle évite de se plaindre dès qu'elle se casse un ongle. L'être humain est bon par nature. Aider un collègue, ça crée des synergies. Des énergies positives.»

Savoir déléguer, l'arme absolue

Si la loi, en France, impose six pour cent de personnes qui souffrent d'un handicap, Vincent Ferry ne l'impose pas à son équipe. «L'équipe doit adhérer au projet. Surtout que tous les handicaps ne sont pas identiques. Deux doigts en moins ou avoir de gros problèmes d'élocution, c'est très différent. La loi, c'est un serpent de mer auquel s'attaquent des gens qui ne sont pas handicapés et qui, souvent, manquent du bon sens élémentaire», assène-t-il avec des exemples de son quotidien. Ces toilettes aux normes et qu'il ne peut pas utiliser. Cette baignoire qui ne remplacera jamais une douche à l'italienne.

De sa situation, il a tiré profit pour construire un engagement

dans deux axes différents. Au service des personnes handicapées. Il répète inlassablement combien il est important de faire abstraction du handicap et d'utiliser l'humour pour se sortir d'une réflexion maladroite. «Ca vaut pour le handicap comme pour le cancer ou la perte d'un être proche.» Aux patrons, directeurs ou cadres, il ne vante plus que le management participatif. «Déléguer, demander de l'aide, c'est le meilleur moyen pour un manager de ne pas céder aux gros coups de stress, de ne pas, à cause de la pression, basculer dans le harcèlement.»

Ne pas perdre de temps inutilement

«Je ne perds plus de temps», ajoute-t-il comme on rappelle la chose la plus importante et qu'on aurait oublié de dire. «Mon handicap m'a obligé à observer et j'en ai terminé avec les trucs inutiles et chronophages. Pour me coincer à une réunion, il faut vraiment que ce soit grave sinon tout peut se régler autrement.»

Y compris et surtout les petites choses, ajoute doucement ce «superman» à qui son corps rappelle très vite qu'il a des limites comme pour l'obliger à être encore plus rigoureux et structuré. Le matin chez lui et l'après-midi de 14 heures à 19 heures. «Des fois, je refuse un rendez-vous et je me dit 'ouf' en rattachant», confie celui que d'autres patrons accueillent comme un gourou du management, cherchant à profiter du moindre de ses conseils.

Sans se douter de sa réalité. «Tous les matins, je rampe. Tous les jours, je galère.» Dans sa boîte mail arrivent des messages qui «me disent que ça a l'air d'aller, que j'ai l'air d'avoir le moral.» Comme s'il lui fallait s'excuser de cette réussite à laquelle il consacre toute son énergie.

«Ça a fait naître en moi la certitude que le premier pas est de se bouger. Peu importe où. Peu importe comment! Ne pas se mettre au lit devant la télévision.»

D'ailleurs, le vent du large l'appelle. La vie. Plus que jamais, il en croque chaque instant avec énergie. L'énergie de l'espoir.

Vincent Ferry sera le keynote speaker de la conférence sur le handicap, organisée cet après-midi à 16h30 par le Comité pour la charte de la diversité Lëtzebuerg et l'Institut de la Banque européenne d'investissement, en présence de la ministre de la Famille et de l'Intégration, Corinne Cahen. A ses côtés, trois autres projets innovants: Koiki (Espagne) service de livraison à domicile par des personnes handicapées, Blitab (Autriche) tablette tactile pour malvoyants, et Marioway (Italie) le fauteuil roulant vertical.